

CHATEAU POIDEBARD SAINT-ETIENNE

Grosse maison de maître de style néo-classique édifée sur la colline de Bel Air en 1885-1891 par une famille d'industriels.



Maison de maître et bâtiments annexes

ORIGINES

- Une partie importante des terrains de la colline de Bel Air appartenait après la révolution de 1789 à Jean Baptiste Ravel de Montagny¹ qui possédait sans doute des concessions minières liées à ces terrains.
- Les actes notariés datant de 1824 font état de la vente d'une propriété comportant un bâtiment avec entrée et cour, jardin., avec un terrain de 9 ha à Marcellin Boggio (1772-1850), négociant quincailler de Saint-Etienne, connu pour avoir été un des promoteurs de la première ligne de chemin de fer entre Saint-Etienne et Andrézieux en 1820². Il s'agit de ce qui deviendra l'actuelle propriété Gillier.

¹ La famille Ravel est issue de Jacques Ravel de Montagny, fabricant et négociant de rubans qui fut conseiller du roi et échevin de la ville de Saint-Etienne dans les années 1760-76. Il acquit les seigneuries de Montagny et de Millery dans le Rhône, celles du château de Malval à Saint-Héand et de Montravail à Villars avec des concessions minières. Jean Baptiste Ravel de Montagny né en 1745 est un de ses fils mort sans succession.

² Marcellin Boggio a participé activement à la création de la Compagnie des Chemins de Fer de Saint-Etienne à la Loire en 1820, aux côtés de grands ingénieurs de l'Ecole des Mines que furent Gallois et Beauquier.

A leurs côtés, il participa également comme actionnaire à la création de la Compagnie des mines de fer de Saint-Etienne.

- M. Boggio acquit également à cette date un autre terrain de près de 10 ha. Il est sans doute à l'origine de la première maison sur ce site. Il a ensuite vendu la propriété à Pierre Cholat vers 1845. Le fondateur de la dynastie des Cholat³, Pierre Cholat, appartient à une famille originaire de Saint Didier La Séauve en Haute-Loire, et qui avait développé une activité rubanière.
- Son fils Charles, brillant polytechnicien, qui a connu une réussite remarquable en s'orientant vers la métallurgie. Il entre en 1872 à la Compagnie des Fonderies, Forges et Aciéries de Saint-Etienne créée en 1865 par Charles Barroin, dont il deviendra le directeur en 1880, puis qu'il évinça de la direction de la société.
Il est le fondateur d'une véritable dynastie Cholat, puisque 3 de ses fils (Pierre, Lucien et Joseph) lui succéderont après son décès en 1916. Cette dynastie va perdurer jusqu'à la fusion de l'entreprise dans le vaste regroupement de la Compagnie des aciéries et Forges de la Loire (CAFL) en 1954.
- Il est difficile de dire dans quelle proportion la construction est due à Boggio ou à la famille Cholat.

L'arrivée de la famille Poidebard

- *La famille Poidebard appartenait à une dynastie de mouliniers de Saint-Paul en Jarez. Léon est le fils aîné de Claude Joseph Gaspard Poidebard (1809-1868), époux d'Anne Marie Hervier de Romans, issue d'une autre famille de mouliniers. Celui-ci fit édifier en 1867 le somptueux château de La Bâtie de style néo-Louis XIII⁴, au-dessus de l'ancien château de la famille.*
- Léon (1837-1898) ne prit pas la suite de son père⁵. Il épousa Agnès Lucie Cholat (1839-1920), fille de Pierre Cholat (fabricant de rubans), et sœur de Charles Cholat. C'est sans doute Léon Poidebard qui transforma le château de la famille Cholat qui était de proportions plus modestes.
- Léon Poidebard y résida avec son fils Joseph Marie Louis Poidebard ((1862-1935) époux de Rémie Bayard (1866-1940). Ses deux enfants, Joseph et Anne Marie Lucie⁶

³ Pierre Cholat, appartient à une famille originaire de Saint Didier La Séauve en Haute-Loire, et qui avait développé une activité rubanière.

⁴ Oeuvre de l'architecte lyonnais Emile Turbet

⁵ C'est le second fils, **Ernest** (Marie Antoine) Poidebard (1839-1887), marié à Marie Humbertine Chomer (1850-1942) qui reprit l'entreprise de moulinage et le château de La Bâtie.

⁶ La famille Poidebard était également présente dans le quartier de Bel Air par Anne Marie Lucie Poidebard (1870-1954) qui a épousé Jacques Octave Marie Vincent de Saint-Bonnet en 1900. Elle possédait la maison du 24 rue J.F. Revollier où elle a partiellement résidé jusqu'aux années 1950 (puisqu'elle y figure aux recensements faits entre 1900 et 1936). La maison est ensuite passée en

héritèrent de la maison. Celui-ci la transmis à ses enfants, dont Léon Julien Poidebard (1891-1959).

- C'est bien Léon Poidebard qui vendit le château en 1925 à la Société Générale Foncière domiciliée à Paris.
- Vers 1926, la maison fut acquise par André Delorme, maître de forges qui y résida, avec son épouse née Simand et ses 2 enfants, Lucien (né en 1913) et Marie Antoinette (née en 1918). Celle-ci épousa Max Eynard directeur de laminoir. Le couple eut 3 enfants.
- Après le décès des parents Delorme, la maison revint en 1957 à Marie Antoinette Delorme épouse Eynard.
- Une nouvelle maison a été édifée en 1960 par la faille aînée Muriel Eynard épouse Morel sur une partie donnant sur la rue Théophile Roussel.

Après le décès des parents Eynard (en 1982 pour la mère et 1987 pour le père), la maison et les terrains restants (9700 m²) ont été vendus en 1988 à la Société Forézienne de Promotion Immobilière créée afin d'organiser une copropriété entre les 3 enfants. Chacun reçut un étage.

- Les bâtiments en bordure de la rue Montaigne qui correspondaient aux anciennes annexes (écuries, remises, habitations) furent vendues entre 1987-1991
- Un projet de division et d'aménagement des terrains en 4 parcelles a été envisagé en 1988, ce qui aurait conduit à démolir le château
- La solution de la vente en copropriété fut finalement retenue. La maison a été ensuite transformée et chacun des enfants vendit son lot entre 1991 et 2003

Architecture

La maison a des airs de château. Son style correspond aux goûts de l'époque de la fin du Second Empire et du début de la 3^{ème} République

- La première construction datant de la période Cholat, était en place avant 1882. Outre une maison (28 ouvertures), il y avait une écurie et une remise.

1957 à leur fille Lucie Vincent de Saint-Bonnet (1901-1993) qui a épousé Joseph Tézenas du Montcel en 1922.



Photographie panoramique de Bel Air à la fin du 19^e siècle
(Source : archives privées de la famille Eynard)⁷

Cette vue de Bel Air met en évidence le château Neyret (à droite) et à gauche celui de la famille Poidebard. La photo montre que ce dernier n'a pas encore été transformé par l'adjonction des très nombreux ornements que l'on peut voir aujourd'hui.

- En 1891 Léon Poidebard entreprit de reconstruire la maison qui passa à 50 ouvertures. Il y ajouta une autre maison, et reconstruisit une écurie et des remises.

⁷ Document extrait du travail de GURCEL Benjamin, *La propriété bourgeoise en milieu suburbain : l'exemple de la colline de Montaud*, mémoire de Master, Université Jean Monnet, 2006



Au premier plan les importants bâtiments annexes de la maison ont été aménagés en logements.

- Le bâtiment principal a la forme d'un quadrilatère de plan massé élevé sur 3 niveaux, dont un en mansarde.
Le style assez lourd, dont on ne connaît pas quel a été l'architecte, n'est pas sans évoquer celui du château de la Bâtie à Saint-Paul en Jarez, ou celui des Deflassieux-Castelnau à Rive-de-Gier. Le plan massé met en valeur deux façades d'apparat, côtés sud et ouest, alors que les façades nord et est sont traitées de façon plus austère.
Les façades sont traitées en ciment prompt, mais certains éléments décoratifs sont en calcaires ou grès apparent. La toiture est en ardoise.
- La façade sud est celle qui est mise en scène de la façon la plus monumentale. La partie centrale est élevée sur 3 niveaux. Le dernier, au-dessus d'une corniche, est aménagé dans d'une toiture enveloppante de style haussmanien dotée de trois lucarnes chargées d'ornements néo-classiques (frontons triangulaires, et rampants).

Cette partie centrale est encadrée par deux éléments remarquables :

- A droite, un élément est placé en avant corps, ce qui donne du relief à cette façade. Il est orné de larges ouvertures aux deux premiers niveaux, donnant sur le perron ou sur un balcon. Au troisième niveau est aménagée une double lucarne monumentale. Encadrée de pilastres et de pots à feu décoratifs, elle est surmontée d'un fronton en arc de cercle à corniches brisées, ornée d'une cimaise en son milieu.

Cet avant corps est coiffé d'une toiture en pyramide qui se détache nettement de l'ensemble.



Façade sud

- Sur le côté gauche est disposée une échauguette de style néo-médiéval avec base en cul-de-four et fenêtre à meneaux. Elle apporte une certaine symétrie dans un registre ostentatoire et quelque peu incongru.
- La façade ouest reprend des éléments décoratifs de la façade principale, avec un perron donnant accès au parc.



Vue de la façade latérale ouest.
Jeux d'ornements composés de lucarnes, cheminées et échauguette